



# ¿Que Pasa?

INITIATIVES INTERNATIONALES  
LES YMCA DU QUÉBEC

REVUE DE 2012

## Main dans la main en partenariat

*Kelsey Pinch et Samuel Dupont-Fafard ont participé au Programme de stages jeunesse internationaux de l'ACDI en 2012. C'était un stage de 7 mois avec les YMCA du Québec qui comprenait un séjour de 5 mois à Quito avec le YMCA / ACJ de l'Équateur. Kelsey et Samuel racontent ici certaines de leurs expériences vécues dans le cadre de leur travail au YMCA de l'Équateur...*

*par Kelsey Pinch ...*

***En seulement cinq mois, j'étais partie prenante d'un projet international, j'avais appris une nouvelle langue et j'avais perfectionné mes compétences en programmation jeunesse, en animation d'ateliers, en relations communautaires et en communication interculturelle.***

Le temps que j'ai passé avec l'ACJ de l'Équateur est une expérience que je conserverai pour toujours. Je me souviens de la journée où nous sommes arrivés et où nous avons rencontré le personnel de l'ACJ de l'Équateur. Je me sentais étourdie à cause de l'altitude et du fait que j'essayais de comprendre l'espagnol parlé par tous les gens pendant la réunion.

À cette étape du stage, tout ce à quoi je pouvais penser était « comment pouvons-nous utiliser nos compétences pour travailler ensemble sur quelque chose qui est nécessaire ici, à l'ACJ de l'Équateur ? ».



Samuel et Kelsey avec les enfants du marché

## Kelsey Pinch ...

À ce moment, jamais je n'aurais pu m'attendre à l'expérience que j'allais vivre. Comme nous étions en Équateur d'avril à septembre, nous avons pu travailler à la fois avec les programmes scolaires et les programmes d'été. D'avril à juin, nous avons travaillé avec les jeunes d'un programme après l'école appelé Proniño. Les enfants qui fréquentent le programme Proniño sont ceux qui travaillent dans les marchés près de l'ACJ. Proniño fait partie d'un mouvement actuel qui lutte pour l'éradication du travail des enfants. Je me souviens encore de l'un de mes premiers jours de travail, où j'ai demandé à une petite fille qui avait à peu près 9 ans, « Où vas-tu à l'école ? », et elle a répondu « Proniño ».

C'est à partir de ce moment que j'ai réalisé l'importance de ce programme et de l'impact qu'il pouvait avoir sur les enfants qui y participent. Et ainsi, Samuel et moi ayant de l'expérience dans les loisirs, nous avons joué le rôle d'animateurs en loisirs au cours de notre séjour à l'ACJ de l'Équateur. Nous avons développé la programmation pour le programme après l'école, avons géré les activités du camp, et avons conçu un module de loisirs pour l'éradication du travail des enfants.

En plus de notre travail quotidien, nous avons visité d'autres ACJ de l'Équateur, avons passé une fin de semaine avec la tribu Tsachilas et avons vécu l'expérience de l'immersion dans la merveilleuse culture équatorienne.

J'ai beaucoup réfléchi à ce programme de stage et à ce qu'il m'a apporté. Le Programme de stages internationaux pour les jeunes, financé par l'ACDI, permet aux jeunes Canadiens d'acquérir de l'expérience et de développer des compétences pour une future carrière en développement international. En seulement cinq mois, j'étais partie prenante d'un projet international, j'avais appris une nouvelle langue et j'avais perfectionné mes compétences en programmation jeunesse, en animation d'ateliers, en relations communautaires et en communication interculturelle. Notre patron à l'ACJ de l'Équateur a mentionné un jour comment il était utile pour eux que nous nous engagions dans un projet sur le travail des enfants. Il nous a dit que nous pouvions maintenant aider à sensibiliser les Canadiens à cette question et à ce qui se fait ici en Équateur pour prévenir et éradiquer le travail des enfants. Je ne pouvais être plus d'accord. Sans ce stage, je n'aurais jamais été aussi bien informée que je le suis aujourd'hui concernant cette problématique.

Ce que j'aime à propos de l'ACJ / YMCA, c'est qu'ils adoptent une approche holistique du développement communautaire. Le programme Proniño en est un excellent exemple. Samuel et moi avons travaillé avec les enfants qui sont employés dans les marchés, mais du même coup nos collègues organisaient des ateliers avec leurs mères. Durant ces ateliers, ils discutaient du développement de l'enfant et de l'éducation, ils faisaient des activités artistiques et discutaient d'autres sujets liés à la prévention du travail des enfants. Comme plusieurs de ces mères ne sont pas allées à l'école elles-mêmes, le fait de leur procurer une éducation de base fait partie de ces ateliers. Il y a aussi des psychologues communautaires à l'ACJ qui vont chez elles et tiennent des rencontres avec toute la famille. Je peux bien comprendre les avantages de cette approche holistique. Je pense que c'est la seule méthode qui va nous permettre de retirer ces enfants des marchés.



**Le travail des enfants ne sera et ne devrait jamais être normal. Leur enfance leur est totalement volée, à gauche, à droite et au centre. C'est une évidence un peu partout en Équateur. Il y a quelques semaines, nous avons malheureusement appris que le père de deux garçons qui viennent à l'ACJ était décédé. Quelques jours plus tard, nous les avons vus en train de vendre des friandises dans l'autobus. Nous supposons que parce que la famille n'a plus accès au revenu du père, les deux garçons doivent donc travailler encore plus dur. Ils sont âgés d'environ 8 et 10 ans. Maintenant que nous sommes au mois de septembre, je me demande s'ils vont à l'école. Il s'agit là de la vie quotidienne de beaucoup trop d'enfants ici en Équateur.**



Le marché Camal, Quito

## Samuel ...

un petit gars me dit : « Ah c'est toi le grand-père, t'as beaucoup de poils et de cheveux ! ».

On a commencé la semaine avec une visite d'un marché public dans Quito Sur. Un endroit rempli de fruits exotiques (exotiques pour moi !), de légumes et d'objets de toutes sortes, contrefaits ou pas (c'est légal ici). C'est un marché plein à craquer de gens, c'est énorme, ce n'est pas cher, et c'est d'ici que la plupart des fruits et légumes qu'on retrouve à Quito proviennent – mais c'est à cet endroit qu'entre autres, des enfants travaillent pour aider leurs parents. C'est avec cette clientèle que l'ACJ travaille !

On a passé la plupart de nos journées à l'ACJ dans le programme Proniño, à faire des activités avec un groupe de jeunes. Tous les jours, ce sont de nouveaux enfants, et nous ne savons pas combien se présenteront... les groupes varient de 4 enfants à une vingtaine ! On fait des jeux et on réalise des activités éducatives avec eux : par exemple sur la résolution de conflits.

Le programme s'inscrit dans le cadre d'un projet ayant comme objectif de contribuer à éradiquer le travail des enfants. Et dans le cadre du projet, l'ACJ est aussi amené à travailler sur le terrain, c'est-à-dire dans le marché même ! Nous sommes retournés au marché Le Camal passer un avant-midi avec des enfants dont les parents y travaillent. Les enfants étaient vraiment contents de jouer et chanter avec nous... On chantait une chanson qui parlait de trouver ta sœur, ton père, ta mère, ton grand-père... et rendu à ce bout de la chanson, un petit gars me dit : « Ah c'est toi le grand-père, t'as beaucoup de poils et de cheveux ! ».

Le 12 juin, nous avons célébré la Journée de l'éradication du travail des enfants avec d'autres organismes de Quito. On s'est amusé : le nouvel animateur voulait absolument que Kelsey se déguise en poupée pour le kiosque. Donc, la veille, on a confectionné son costume... je me suis bien marré.

Les enfants sont toujours curieux de nous voir à l'ACJ, et ils nous posent toujours des questions... souvent les mêmes, dont une en particulier : pourquoi êtes-vous ici ? Alors, je leur réponds qu'il y a aussi des ACJ (YMCA en anglais) au Canada et qu'il y a des activités avec les enfants là-bas aussi, etc. Une enfant m'a demandé : les enfants qui vont à l'ACJ au Canada travaillent eux aussi ? C'est dans des moments comme ceux-là que je trouve la vie particulièrement injuste.

Les vacances d'été sont commencées ! Le camp de jour était bien entamé... environ 175 jeunes de 4-12 ans ! Les enfants sont contents – et nous sommes bien occupés ! J'ai abandonné l'idée de tout saisir le fonctionnement... Il y a 50 bénévoles qui animent des jeux, il y a une équipe d'animation qui n'anime pas, mais qui fait d'autres projets, une coordonnatrice en chef, un coordonnateur des jeunes, un homme à tout faire qui détient le monopole sur les clefs de certains espaces locaux... Et en plus de tous ces gens, il y a les 2 Canadiens ! Alors, la solution simple a été d'abandonner le concept de « respecter l'horaire » ! On fait nos activités récréatives... au gré des groupes qui viennent nous rejoindre dehors... sous le chaud soleil de juillet ! Finalement, Kelsey et moi avons donné une petite formation aux animateurs et bénévoles sur « le rôle de l'animateur et la pédagogie du jeu ».

L'autre jour, il y avait une dame qui inscrivait son enfant au programme de l'ACJ et dans le questionnaire, on lui demandait son salaire hebdomadaire. Elle gagnait 70 \$ par semaine. Le coût de la vie est assurément moins cher en Équateur, mais on mange aussi, on s'habille aussi, on se loge aussi, on doit se déplacer aussi. Imaginez-vous que lorsqu'on travaille au marché, on ne gagne même pas le salaire minimum de 300 \$ par mois, et qu'on n'a probablement aucune condition de travail, une famille à faire vivre, et qu'on gagne seulement ce que l'on vend. Alors... lorsqu'on se fait voler sa marchandise, il ne reste pas grand chose. C'est injuste comme ça, la vie, des fois...

par Samuel Dupont-Fafard



Un participant à la Journée de l'éradication du travail des enfants.



Activités avec les enfants du marché.

# Le Sommet international de l'engagement jeunesse 2012



**« Partager avec les gens d'un autre pays a été très enrichissant, mais cette expérience est définitivement différente parce que nous constatons la réalité sociale d'un autre pays. C'est incroyable de voir comment, en parlant de problèmes sociaux et politiques, nous avons découvert que nous avons beaucoup de choses en commun. J'ai remarqué qu'à travers le monde, il y a des histoires similaires, parce que nous avons non seulement partagé avec les gens du Canada, mais aussi avec ceux du Mexique, de l'Équateur, du Nicaragua et d'Haïti. »**

**...Gabriela Eloiza Gaytán Santos, YMCA du Guatemala**

Le premier Sommet international de l'engagement jeunesse YMCA a eu lieu cet été, du 30 août au 3 septembre, au Camp YMCA Kanawana. Cette conférence a attiré environ 80 jeunes et bénévoles provenant du Québec et des YMCA partenaires d'Haïti, de l'Équateur, du Guatemala et du Nicaragua.

Le but du sommet était de développer les compétences en leadership des jeunes âgés de 16 à 25 ans et de les aider à devenir des agents de changement au sein de leurs communautés. Pendant les cinq jours, les participants ont pris part à des ateliers et à des discussions sur des sujets présélectionnés, et ont participé à des jeux coopératifs ainsi qu'à des activités de plein air.

Cathy Wong, agente de développement du secteur jeunesse des YMCA du Québec et organisatrice du sommet, a déclaré que ce projet représentait en fait la suite logique d'une première fin de semaine de formation en leadership tenue l'année précédente. Un certain nombre de jeunes Montréalais ayant assisté à cette formation ont décidé de s'impliquer et ont travaillé avec Cathy à toutes les étapes du sommet, dont Christine Hoang, Karine Robitaille, Dina Mansour, Frédéric Rivest-Roy, Ando Herizo Andrianady et Charlotte Smoley. « Ce fut une expérience formidable de faire partie de la mise en

œuvre de ce forum avec d'autres personnes de mon âge et le personnel du YMCA », a déclaré Mlle Hoang.

Les conférenciers invités, qui ont suscité des réflexions, des discussions et des activités, étaient les suivants : **Annie Robert**, coordonnatrice de la sensibilisation à la traite de personnes (TP) de la GRC, **Fimba Tankoano**, agente de développement à Accès bénévolat et représentante élue du Forum jeunesse de l'île de Montréal, **Franck Sylvestre**, conteur et artiste, **Geneviève Wood**, étudiante en médecine impliquée dans l'engagement jeunesse et la participation citoyenne, **Héctor L. Bermudez Restrepo**, professeur de HEC Montréal, **Isabelle Morin**, députée néo-démocrate de la Chambre des communes, **Kathleen King**, travailleuse sociale à la Résidence des YMCA du Québec, **Marc Garneau**, député à la Chambre des communes, **Dr. Mohamed Benkhalifa**, représentant international à New York et à Genève au sein de l'Organisation des Nations Unies, **Olga Navarro-Flores**, Ph.D. en administration des affaires spécialisée dans les partenariats et la coopération internationale, **Emmanuel Ricardo Lamour-Blaise**, agent de communications pour le Centre d'étude et de coopération internationale (CECI), **Widia Larivière**, spécialisée dans les relations interethniques, et **Yanick Létourneau**, réalisateur et producteur, actuellement coprésident de DOC Québec.



*« Ce que je veux accomplir, ce que je dis aux gens ici et en Équateur, c'est la consolidation des relations entre les pays. Je tiens à mentionner que je crois fermement que les seules choses qui séparent les jeunes de partout dans le monde sont les drapeaux et les espaces physiques. C'est pourquoi je désire autant concrétiser une relation permanente entre les jeunes de l'Équateur et du Québec, ainsi qu'entre les jeunes des YMCA partenaires du Québec (Nicaragua, Haïti, Guatemala) que j'ai eu l'occasion de rencontrer au Sommet de la jeunesse 2012. »*

*...Ximena Palton, ACJ / YMCA de l'Équateur*

Le but du sommet était de rassembler des jeunes du Québec et de nos partenaires internationaux afin qu'ils apprennent, partagent et fassent progresser leurs aptitudes en leadership pour ensuite les mettre en pratique dans leurs différentes communautés. Bien que la langue principale du sommet ait été le français, des traducteurs ont aidé les hispanophones à comprendre et à communiquer avec les autres jeunes et les conférenciers.

Les trois jeunes provenant d'Haïti, Stéphanie Pierre, Witny Étienne et Rose-Coralie Norris, n'ont eu aucun problème à communiquer, et deux d'entre eux sont restés au Québec pour deux semaines supplémentaires afin de travailler avec leur partenaire YMCA, le YMCA NDG, et ainsi vivre l'expérience de Montréal. Ils n'ont eu aucune difficulté à se faire des amis à Montréal ou lors du sommet, et ont laissé derrière eux une expérience émotionnelle.

Les jeunes du Nicaragua (Olga Massiel Blandon Alvarado, Lea Rizo Oporta, Delbia Maria Suarez Guxman), du Guatemala (Gabriela Eloiza Gaytán Santos, Luis Angel Guillermo Caal, Karen Julissa Muhun Xocoy) et Ximena Palton, du YMCA de l'Équateur, se sont tous bien intégrés, malgré leurs appréhensions par rapport à la langue. Bien que tous les jeunes partenaires aient développé beaucoup d'acquis grâce à leur expérience lors du sommet et en ville avec leur partenaire local YMCA, les jeunes organisateurs ont aussi constaté à quel point ceux-ci ont eu un impact auprès de la jeunesse locale, grâce à leurs présentations sur la réalité de leur pays et les défis auxquels ils font face quotidiennement.

Ce sommet pilote a été considéré comme un tel succès qu'il est maintenant évident que beaucoup d'autres suivront. Un sommet développé par et pour des jeunes s'est avéré une formule gagnante pour tenir un événement de grande qualité pour les jeunes leaders.

*« Il s'agit d'un échange d'expériences incomparable, qui nous a ouvert les yeux et a élargi notre vision du monde. Pouvoir partager nos expériences de travail avec nos pairs, sachant qu'il y a beaucoup d'objectifs communs vers lesquels nous travaillons, nous pouvons comprendre que malgré l'histoire de notre pays, qui a été difficile, nous avons réalisé des projets sociaux avec des jeunes et des enfants et nous poursuivons ce travail parce que notre pays en a besoin. »*

*...Gabriela Eloiza Gaytán Santos, YMCA du Guatemala*



**Luis, Ximena, Frédéric, Whitney, Olga, Lea, Delbia, Gabriela et Karen.**

# Manos a Manos sin Fronteras

« Mains à mains sans frontières » est une bonne description des sentiments d'amitié, de compréhension et de solidarité qui se sont manifestés rapidement et spontanément au cours de la récente visite de trois jeunes bénévoles du YMCA \ ACJ du Guatemala au YMCA Ouest-de-l'île.

Ils avaient passé l'après-midi à visiter la région de l'Ouest-de-l'île avec le personnel du YMCA – des maisons-châteaux au bord de l'eau en passant par la banque alimentaire du Fonds de dépannage à Roxboro. Ils y ont appris que cette banque alimentaire sert 900 familles par mois ! Nos visiteurs guatémaltèques ont alors réalisé que la pauvreté est aussi très présente dans notre communauté, bien qu'elle soit plus « cachée » ici que dans leur pays.

Luis (20 ans), Karen (19 ans) et Gabriela (24 ans) vivent dans trois régions différentes du Guatemala. Luis est bénévole avec l'ACJ Camp Chichoj, près de la ville de San Cristobal Verapaz, dans les montagnes majestueuses de la région du nord du Guatemala. Karen vit dans Tierra Nueva, une « banlieue » animée au nord de la ville de Guatemala, et Gabriela vient de la ville de Amatitlan, au bord du lac Amatitlan, au sud de la capitale. Bien que chaque communauté soit unique, ces trois zones vivent les impacts de la pauvreté et du manque d'opportunités, d'une culture permanente de violence, et des dangers qui viennent avec le trafic de drogues qui traverse le Guatemala.

L'ACJ du Guatemala a été créé en 1964 et concentre son travail sur la justice sociale, le développement des jeunes et le développement communautaire. Il offre un endroit sécuritaire et accueillant où les jeunes peuvent se rencontrer, apprendre, s'amuser et s'impliquer dans leur communauté. L'ACJ forme les jeunes et les amène à s'engager comme leaders bénévoles, âgés de 17 à 22 ans, qui vont ensuite planifier, organiser et gérer des programmes et activités communautaires. En fait, la plupart des jeunes leaders ont « grandi » à l'ACJ. Les jeunes leaders de l'ACJ de partout au pays se réunissent pour consolider leur compréhension, leurs compétences et leur engagement à bâtir une culture de paix dans une société qui souffre encore d'un excès de violence.

Cette année, une invitation à assister au Sommet international de l'engagement jeunesse des YMCA du Québec a permis à Luis, Karen et Gabriela de venir à Montréal. Ils se sont donc retrouvés à De Zone, la Zone jeunesse du YMCA Ouest-de-l'île, entourés par la cohue et les bruits d'une salle remplie d'adolescents énergiques et dynamiques ! Mais lorsque nos amis guatémaltèques ont commencé à parler de leur vie et de leur YMCA (ACJ), on pouvait entendre une mouche voler !

Les jeunes de l'Ouest-de-l'île étaient choqués et attristés d'apprendre que des centaines de milliers d'autochtones avaient été tués délibérément et que des mères d'enfants avaient été assassinées au cours des 36 années de guerre civile au Guatemala. Ils voulaient en savoir plus sur le programme spécial de 3 ans de l'ACJ qui vise à aider ces enfants à guérir, à acquérir une estime de soi et à apprendre la résolution de conflits sans recourir à la violence. Ils étaient impressionnés par le fait que l'ACJ donne des ateliers sur l'histoire du Guatemala, y compris sur la période sombre de la guerre civile sanglante, de sorte que les jeunes bénévoles de l'ACJ puissent comprendre l'importance de travailler pour la paix. Et les adolescents de l'Ouest-de-l'île étaient fascinés d'apprendre que l'ACJ du

Guatemala se sert des arts du cirque, de la marche sur échasses jusqu'à la danse du feu, comme partie intégrante de ses programmes jeunesse !

Rapidement, un véritable « échange » a commencé – avec les jeunes de l'Ouest-de-l'île et du Guatemala qui posaient des questions sur leurs vies respectives, comme sur l'école, les activités de la vie quotidienne, leurs aliments préférés, leurs sports préférés, et sur les jeunes, la drogue et la corruption dans les deux pays.

Cela faisait réfléchir d'entendre qu'au Guatemala, il y a 50 000 étudiants qui présentent une demande d'admission à l'université chaque année pour seulement 18 000 places disponibles. Seulement 1 % de la population va à l'université. Les élèves de l'Ouest-de-l'île ont parlé des manifestations « carrés rouges » des étudiants québécois qui demandaient des frais de scolarité moins élevés pour les études postsecondaires.

Certains aspects de la vie quotidienne paraissaient semblables – comme les jeunes qui vont se promener dans les centres commerciaux, mais ils ont vite compris que les raisons n'étaient pas les mêmes. Le Guatemala manque de parcs et d'installations récréatives, alors les jeunes vont où ils peuvent. Quand Luis a parlé de son réveil à 5 heures du matin pour aller travailler jusqu'à midi, avant de se rendre à l'école de l'après-midi jusqu'au soir, les jeunes de Montréal se sont rendu compte que certains aspects de leurs vies étaient très différents.

Quand ils ont comparé leurs centres YMCA, les jeunes du Guatemala ont remarqué que le leur était beaucoup plus petit et qu'il ne possédait pas de salle d'entraînement. L'ACJ est connu comme un organisme jeunesse au Guatemala, tandis que le YMCA à Montréal rassemble des personnes de tout âge. Tous les jeunes aiment les sports – et le soccer a été déclaré favori. Et le YMCA et l'ACJ offrent tous deux des programmes intéressants et de valeur pour les jeunes à risque, ainsi qu'un lieu et un espace pour les jeunes afin qu'ils s'impliquent positivement au sein de leur communauté.

Avant que la soirée ne prenne fin, les adresses de courrier électronique avaient été échangées, et des plans avaient été faits pour communiquer une fois par mois via Skype, et pour recueillir des fonds pour un futur voyage au Guatemala ! Des poignées de main et des accolades ont scellé ces nouvelles amitiés, et il y avait un réel sentiment de solidarité, de « Manos a manos sin Fronteras », alors que les jeunes se souhaitaient bonne nuit et bon voyage pour le retour...

par Sheila Laursen



Jennifer, Karen, Gabriela, John et Luis.

# Échange jeunesse international 2012

L'échange jeunesse international est un programme auquel participent des jeunes âgés de 14 à 18 ans provenant des YMCA du Québec et du Nicaragua. Ses objectifs incluent la découverte d'une réalité différente, l'établissement de relations avec des jeunes d'un autre pays et l'acquisition d'une meilleure compréhension de sa propre culture.

En 2012, trois jeunes (Carolina Alarcon, 18 ans, Victoria Simmons-Dion, 15 ans, et Yasmine Sentissi, 15 ans) et leur responsable de groupe, Megan Ropeleski, du YMCA Westmount, ainsi que quatre autres jeunes (R. Nerling Granados, 18 ans, Eveling Granera, 18 ans, Kevin Hernández, 15 ans, et Maite Sobalvarro, 18 ans) et leur responsable, Marvin Granera, du YMCA / ACJ du Nicaragua, ont eu la chance de vivre cette expérience.

Du 27 décembre 2011 au 9 janvier 2012, les jeunes de Westmount ont accueilli les quatre jeunes du Nicaragua et leur ont offert leur première expérience de l'hiver canadien. Il a fallu attendre la deuxième partie de l'échange, du 14 au 29 juillet 2012, lorsque les jeunes Canadiens sont allés rendre visite à leurs amis nicaraguayens dans leur pays, pour qu'ils comprennent le choc culturel que leurs amis du Sud avaient dû éprouver à Montréal. Le défi est de taille pour tous les jeunes impliqués dans cet échange, un événement annuel depuis la première édition en 2002, lorsque les jeunes des YMCA Hochelaga-

Maisonneuve et Westmount se sont réunis pour faire de cet échange une expérience locale mais aussi internationale. Au cours de ses dix années d'existence, le programme a vécu les inévitables modifications jusqu'à devenir un événement annuel comprenant deux échanges Nord-Sud par an. Chaque année, les YMCA Hochelaga-Maisonneuve et Westmount alternent en tant que groupe local d'échange.

L'année 2012 était celle où les jeunes du YMCA Westmount ont pu vivre cette expérience unique, et 2013 sera l'année pour les jeunes du quartier Hochelaga-Maisonneuve.

Il y a beaucoup de préparation dans ces échanges. Les jeunes doivent participer à la formation préalable au départ, où ils réalisent des apprentissages à propos de leur partenaire YMCA nicaraguayen et de son pays, et concernant les questions de santé et de sécurité ; ils essaient d'apprendre au moins un minimum d'espagnol pour pouvoir communiquer avec leurs jumeaux nicaraguayens et le grand défi... le choc culturel. Mais l'expérience vécue par tous les jeunes impliqués, des deux pays, est toujours aussi profonde. C'est un projet que tous les YMCA partenaires jugent digne des efforts requis.

Voici les témoignages de trois jeunes de Westmount qui expriment l'impact que cet échange a eu sur eux...

## par Yasmine Sentissi, 15 ans.

Jamais auparavant ne m'étais-je sentie aussi anxieuse. Je me souviendrai toujours de cette nuit au YMCA d'Acahualinca (au Nicaragua), des barbelés sur les murs, ou du fait que je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Je serrais la main de Victoria pour me reconforter pendant que Carolina illuminait la pièce avec sa lampe de poche. Chaque bruit, aussi petit et insignifiant qu'il ait été, me paraissait énorme et menaçant. Je me rappelle être allée réveiller Megan, comme un poussin irait voir sa maman-canard, et être restée avec elle à parler pour me rassurer jusqu'au lever du soleil.

Ce voyage a été unique pour moi. Plus jeune, lorsque je me trouvais à proximité d'un milieu pauvre, je détournais le regard parce que je ne voulais pas voir les personnes qui vivaient dans la misère. Aujourd'hui, après avoir vécu pendant 15 jours dans la réalité de ces gens, j'ai grandi. Je sens aussi que je suis plus mature ; la réalité est devenue plus claire, plus profonde avec toutes ses injustices, mais aussi avec toute sa splendeur, toute la force qui réside dans les relations humaines. On réalise qu'on n'est pas si différent les uns des autres : on a tous des rêves et des espoirs. La différence, c'est que nous avons eu plus de chance. Ce n'est que ça, ce n'est qu'une question de chance. Lorsqu'une des participantes nicaraguayennes m'a regardée droit dans les yeux pour me dire que depuis l'âge de 14 ans elle travaillait 11 heures par jour en produisant des crêpes, pour une somme totale de 5 \$ par jour, j'en ai eu les larmes aux yeux et mon cœur pesait soudainement une tonne.

La première semaine a été difficile pour toutes les raisons que j'ai citées, aussi à cause du dépaysement total dans lequel je me retrouvais. Absolument tout était différent. Les maisons, les toits, les chambres, les douches, les salles de bain, la nourriture, le mode de vie, la vie en général était différente. Le Nicaragua a été une expérience très enrichissante pour moi ! Jamais je n'aurais cru que je pouvais changer autant en si peu de temps.



Yasmine Sentissi

# Échange jeunesse international 2012

par Victoria Simmons-Dion, 16 ans.

En partant pour le Nicaragua, je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait. Enfin, je croyais savoir, mais en réalité je ne savais pas. Ce n'est que dans l'avion, lors de l'atterrissage à Managua, que j'ai compris que ce voyage allait changer ma vie. Dès le premier soir j'ai vu à quel point la réalité des jeunes du Nicaragua était différente de la nôtre, mais en même temps très similaire.

La première partie de l'échange était tellement différente de la deuxième. Je ne savais pas dans quelles conditions ils vivaient et je pensais qu'ils avaient accès à des choses qui sont banales pour nous, comme de l'eau chaude courante, etc. Donc, je n'avais pas réalisé à quel point ils avaient dû ressentir un choc culturel en nous rendant visite au Canada jusqu'à ce que je vive leur vie quotidienne pendant un bout de temps. La nuit amplifie tous les bruits dans une maison faite de béton et de tôle, les petits bruits deviennent démesurés et les gros résonnent pendant des heures. Les premières nuits ont été dures, mais petit à petit je me suis habituée aux pétards qui résonnaient à toute heure et aux animaux qui communiquaient, ce sont devenus des sons habituels de la nuit. Chaque jour était une nouvelle aventure ; j'avais l'impression d'être en vie pour la première fois.

Les liens que j'ai tissés avec les participants sont incroyables, même si dans la vie de tous les jours, nous ne sommes pas en contact constant. J'ai vécu des choses merveilleuses avec eux et jamais, au grand jamais, je ne les oublierai ! La barrière de la langue était parfois difficile à surmonter, mais c'est un défi que j'ai finalement relevé, car oui, mon espagnol est maintenant beaucoup mieux qu'il était. J'ai réalisé à quel point nous étions chanceux de pouvoir vivre une telle expérience, je me suis totalement redécouverte et j'ai changé énormément pendant ces 15 jours.

J'ai vécu un choc culturel en revenant du Nicaragua. Le retour à ce que j'appelle « ma vie » a été très dur. Toutes les petites choses que je tenais pour acquises semblaient soudainement être de grands privilèges que ma vie m'offrait. Nous naissons au hasard dans une famille, je suis apparue au Canada, on pourrait dire que je suis chanceuse, car je le suis, mais il ne faut pas oublier que la beauté de la vie se trouve partout. Au Canada, il n'existe pas vraiment de sentiment de communauté et les gens sont souvent malheureux. Au Nicaragua, la communauté est une chose tellement importante et magnifique, sans laquelle ils n'auraient presque rien, et je n'ai jamais entendu une personne se plaindre de sa situation. Je pense que si tous les jeunes pouvaient vivre une aventure semblable, le monde pourrait enfin changer. Car nous construisons un monde pour les générations futures et il faut s'assurer qu'il soit juste, équitable et harmonieux.



Gauche à droite : Marvin Granera, Megan Ropeleski, Kevin Hernandez, Yasmine Sentissi, Nerling Reyes, Victoria Simmons-Dion, Maite Sobalvarro, Carolina Alarcon, Eveling Granera.

Victoria Simmons-Dion



# Échange jeunesse international 2012

par Carolina Alarcon, 18 ans.

Tout d'abord, en majeure partie, je ne savais pas ce dans quoi je m'embarquais. Ce n'était pas des vacances, mais un échange culturel. La plupart des gens croyaient que c'était des vacances parce que j'allais en Amérique centrale. Quand j'ai décidé de prendre part à ce programme, je ne savais pas exactement dans quoi je m'embarquais. Pour être honnête, je savais peu de choses sur le Programme d'échanges jeunesse internationaux du YMCA, mais je suis très heureuse d'y avoir participé.

Quand j'ai rencontré le groupe canadien, j'étais très excitée parce que les filles étaient super et alors, l'aventure a commencé ! Au cours des mois suivants, nous sommes devenues de plus en plus proches et j'en suis très heureuse car sans Yasmine, Victoria et Megan, je ne pense pas que j'aurais été capable de survivre aux périodes difficiles. Mais je suis aussi contente d'avoir pu partager de bons moments avec elles.

Quand le groupe du Nicaragua a débarqué au Canada, nous avons eu beaucoup de plaisir. Nous avons eu l'occasion d'échanger et de découvrir une culture différente. À ce moment, j'étais déjà étonnée de voir à quel point nos cultures étaient différentes. Je suis parvenue à me faire de nouvelles amies, pas seulement parmi les filles du Nicaragua, mais aussi celles de Montréal !

## **Le Nicaragua, par où commencer ?**

Aller au Nicaragua a été toute une aventure et une expérience tout à fait inattendue ! Tout à propos du Nicaragua était beau, notamment la culture et les gens, qui étaient vraiment très aimables et humbles. C'était agréable de voir nos nouvelles amies dans leur propre environnement parce qu'elles se sentaient plus à l'aise et nous pouvions vraiment sentir à quel point elles étaient fières de nous montrer leur culture et leur vie.

Je recommande ce programme à tous. Ce fut une expérience incroyable, en raison non seulement du pays ou des gens, mais aussi de l'expérience culturelle que j'ai vécue et de la façon dont celle-ci m'a changée. Je savais que le séjour au Nicaragua n'allait pas être des vacances. Je dis cela sans méchanceté, mais bien parce que je savais, en regardant le portrait global, avec les bons et les mauvais côtés, que j'allais vivre une expérience unique. Il y avait des moments où j'avais envie de tout abandonner et de rentrer chez moi. Ce n'était pas facile. J'ai eu un pied enflé pendant la première semaine et je n'ai pas pu participer ou toucher à beaucoup des choses parce que je ne pouvais pas marcher du point A au point B. De plus, simplement le fait d'être blessée loin de la maison dans un pays étranger est toujours difficile pour quiconque. Il y avait aussi des moments où je me sentais stimulée et heureuse d'être là ! Par exemple, je n'avais jamais été sur une moto dans ma vie. La première fois que j'ai vécu cette expérience, c'était au Nicaragua et seulement parce que je ne pouvais pas

marcher et que la moto était mon seul moyen de transport. Dès la deuxième semaine, quand j'ai été capable de marcher, j'ai conduit une moto et ce fut l'expérience la plus cool que j'aie jamais vécue ! J'ai aussi pu visiter un volcan actif et honnêtement, combien de vos amis peuvent en dire autant ?

En bout de ligne, si, un jour, j'en avais le choix, je répèterais l'expérience sans hésiter. Ce voyage m'a fait découvrir beaucoup de choses qui m'ont fait grandir, en plus de me donner une nouvelle perspective sur de nombreux aspects de la vie. En vérité, vivre une telle expérience montre clairement que ce qui est vraiment important dans la vie, ce n'est pas les gadgets que nous achetons et les modes que nous suivons, mais plutôt les liens et les amitiés que nous créons et les choses que nous apprenons les uns des autres. Bien que nous soyons à des milles de distance, je ne me suis jamais sentie aussi près d'un groupe de personnes. Et même si beaucoup d'entre nous espèrent retourner au Nicaragua un jour, je me fixe l'objectif d'y retourner dans 3 ans afin de visiter toutes mes amies vivant là-bas !



Carolina Alarcon

## Nicaragua :

### Les jeunes et la communauté disent non à la violence contre les femmes

Ce projet, qui a vu le jour 2009 et qui est soutenu par les YMCA du Québec par le biais d'une initiative internationale du gouvernement du Québec, vise à réduire la violence contre les femmes au moyen de stratégies novatrices pour la prévention et le renforcement des organismes non gouvernementaux. L'ACJ / YMCA du Nicaragua travaille en étroite collaboration avec le maire, la police, les groupes de femmes et des jeunes de Santa Lucia. L'objectif est de développer un réseau communautaire pouvant faire de la sensibilisation à cet égard et aider les victimes à y faire face et à signaler les cas de violence aux autorités. Les jeunes leaders de l'ACJ sont formés pour sensibiliser le public à ces questions au sein des organismes communautaires.

Le travail de l'ACJ se concentre sur la prestation de séances de formation au leadership destinées aux jeunes, mettant un accent particulier sur les jeunes femmes. Ces jeunes sont formés et acquièrent les compétences nécessaires pour devenir des défenseurs de l'hygiène et de la santé, des citoyens actifs et responsables dans leur communauté, et des modèles positifs pour aborder les questions relatives à l'égalité des sexes.

Une formation spécifique sur la prévention de la violence contre les femmes est offerte aux jeunes, ainsi qu'à des hommes et des femmes adultes de Santa Lucia. Cette formation met l'accent sur la sensibilisation aux effets de la violence contre les femmes sur les individus, la famille et la communauté, de même que sur la prévention et la signalisation des cas de violence. Des séances sur la violence contre les femmes ont été conduites dans des centres communautaires et des écoles. Des méthodes de résolution de conflit et d'instauration d'une culture de paix sont introduites en tant que moyens de changer la culture de la violence contre les femmes. Cela s'est traduit par une diminution de l'indifférence à l'égard de cet enjeu. La participation de garçons et d'hommes à ces séances est une composante importante de l'évolution des façons dont sont traitées les filles et les femmes dans la société. Et l'implication du gouvernement, des organismes locaux et de la société civile dans ces efforts jette les bases en vue du déploiement d'efforts continus et de l'élaboration de moyens pour protéger les femmes au sein de la société, ainsi que pour modifier le comportement des hommes dans leurs relations avec les femmes.

En raison du succès et de la nécessité d'un tel projet, l'ACJ est présentement à la recherche de financement pour continuer ce travail à Santa Lucia.

## Guatemala :

### Le YMCA / ACJ du Guatemala apporte son soutien !

Le samedi 7 novembre, des jeunes bénévoles du YMCA / ACJ du Guatemala ont animé et surveillé des enfants qui accompagnaient leurs parents lors du lancement du livre « *Porque queríamos salir de tanta pobreza* » (« Parce que nous voulions sortir de la pauvreté. »). Cette activité, tenue dans les locaux d' INTECAP à Santa Lucía Cotzumalguapa, a attiré plus de 170 personnes, y compris 25 enfants qui participaient aux activités préparées par les bénévoles du YMCA.

Le livre « *Porque queríamos salir de tanta pobreza* » trace le profil de quelques-uns des 100 leaders et travailleurs ruraux et plus qui ont « disparu » durant la répression dans les années 80. Il contient un certain nombre de récits de témoins oculaires des événements qui ont secoué Santa Lucia Cotzumalguapa dans les années 70 et 80 du siècle dernier. L'histoire de ces hommes et femmes est étroitement liée à l'histoire de la création et de l'expansion de la culture de la canne à sucre sur le territoire. Une phrase a été répétée sept fois tout au long de la présentation: « *La canne à sucre est aigre-douce, tout comme notre histoire* » Les familles des « disparus » ont travaillé avec les jeunes et les adultes de la côte sud afin de restaurer et honorer leur mémoire.

Cela fait partie du travail accompli par le YMCA du Guatemala pour aider à guérir les blessures profondes qui ont résulté des années de guerre civile dans ce pays.



# Haïti :

## Le YMCA rejoint plus de gens

Le YMCA d'Haïti ne cesse de croître et de prospérer depuis les premiers efforts de reconstruction suivant le tremblement de terre dévastateur du 12 janvier 2010. Le Huffington Post a classé le YMCA d'Haïti en troisième position sur les dix organisations qu'il juge les plus efficaces au pays depuis le tremblement de terre.

Le YMCA d'Haïti serait le premier à dire que rien de tout cela n'aurait été possible si ce n'avait été du soutien énorme donné par les YMCA du monde entier. Pas seulement un soutien financier, mais le soutien de toutes les personnes qui ont donné de leur temps et de leur expertise en se rendant à Haïti, en appuyant au début les secours d'urgence, puis la reconstruction, la planification stratégique, la gouvernance, les différents camps pour les jeunes et les enfants, ainsi qu'en permettant aux jeunes Haïtiens de participer à des camps et à des formations dans les YMCA aux États-Unis et au Canada. Pendant cette période de transition et de croissance, le YMCA d'Haïti a grandi et s'est consolidé. Il aura besoin de cette structure de base solide afin de survivre et de continuer à répondre aux besoins de la population.

Les YMCA du Québec ont poursuivi l'accompagnement d'Haïti sur la voie de la consolidation de son YMCA comme une ressource vitale des communautés qu'il dessert, et ce, alors qu'il se développe dans d'autres endroits. À l'heure actuelle, le YMCA d'Haïti opère des centres dans cinq communautés, incluant son centre principal à Port-au-Prince. Il a aussi une forte présence à Camp Perrin, Laboule, Kenscoff et Croix-des-Bouquets, avec des plans pour ouvrir des points de service dans cinq autres endroits, à Déluge, Pont-Sondé, St-Roc, Mersan et Cap-Haïtien. Certaines de ces nouvelles installations ont été construites avec les conteneurs d'expédition achetés pour transporter des matériaux et des fournitures pour le Y après le séisme.

Les buts et les objectifs du Y en Haïti demeurent solides : apporter un soutien aux jeunes et aux enfants afin qu'ils obtiennent une éducation de base, qu'ils se développent comme de jeunes leaders, qu'ils participent à des activités sportives et qu'ils se sensibilisent aux questions de santé qui les touchent. Cela inclut le tutorat offert par de jeunes leaders, des repas et des collations ainsi que l'encouragement à maintenir le cap. Le Y aide ceux qui n'ont pas les moyens de

se développer par eux-mêmes, qui représentent malheureusement encore la majorité de la population haïtienne. Ces enfants et ces jeunes se voient offrir des possibilités auxquelles ils n'avaient jamais rêvé, et cela est une récompense suffisante pour tous ceux qui contribuent à en faire une réalité. Sous la direction de **Gwenael Apollon** et d'un conseil d'administration fort et déterminé, le Y a établi de solides partenariats avec des YMCA internationaux, des gouvernements haïtiens des secteurs municipal et national, ainsi qu'avec des agences haïtiennes telles que les Jeux olympiques spéciaux et l'Association haïtienne de tennis de table (AHTT). Ces partenariats internes sont essentiels pour la survie et la croissance du YMCA d'Haïti.

Les YMCA du Québec étaient heureux d'accueillir cet été trois jeunes bénévoles du YMCA d'Haïti, **Coralie Norris**, **Stéphanie Pierre** et **Whitny Étienne**, pour leur permettre de participer au premier Forum international de la jeunesse et de passer du temps avec leur partenaire, le YMCA NDG, pour se familiariser avec ses programmes, rencontrer d'autres jeunes et avoir une idée de la vie à Montréal. Tous les trois étaient enthousiastes d'avoir cette chance et étaient évidemment engagés dans leur rôle de leader au sein du YMCA d'Haïti. C'est en rencontrant ces jeunes, en parlant avec eux de leur implication avec le Y, de leurs rêves et leurs espoirs qu'on se rend compte de la capacité qu'a le YMCA de changer des vies et de bâtir des communautés, de la base jusqu'au sommet, parfois littéralement.





## Notre expérience au Sommet des Peuples de Rio

par Fanny Hidalgo et Charlotte Smoley

**Charlotte Smoley et Fanny Hidalgo, respectivement employée et bénévole aux YMCA du Québec, ont participé au Sommet populaire, un rassemblement d'altermondialistes de la société civile à Rio de Janeiro, au Brésil. Elles faisaient partie d'une délégation de plus de 70 personnes organisée par les Initiatives internationales des YMCA du Québec, UNIATER et Alternatives. Avant le départ, Charlotte a participé pendant l'année à des formations tenues depuis novembre 2011 avec la délégation du Québec. Du 15 au 23 juin 2012, Charlotte et Fanny ont participé au Sommet des peuples pour la justice sociale et environnementale, et contre la marchandisation de la vie et de la défense des biens communs. De retour de Rio, elles ont relaté par écrit leurs expériences pour ce bulletin...**

C'était lors de notre premier atelier au Sommet des peuples, à Rio de Janeiro, que Crystal Lameman nous a parlé des crises et des revendications de sa communauté autochtone à Beaver Lake, en Alberta. Les paroles de Crystal, organisatrice communautaire et fille d'Alphonse Lameman, chef de la tribu cri de Beaver Lake, nous ont profondément interpellées...

*« Notre communauté ne peut boire l'eau de notre territoire car elle est contaminée par l'industrie minière et pétrolière locale. Nous recevons notre eau potable par camion-citerne. Le gouvernement fédéral nous expédie cette eau potable avec l'avertissement de la faire bouillir avant de la consommer. L'eau que reçoit ma communauté de Beaver Lake est également contaminée. Nos droits fondamentaux ainsi que nos droits ancestraux sont remis en cause par notre gouvernement, et c'est injuste ! »*

Soudainement, une prise de conscience se manifeste et nous sommes interpellées par ces enjeux de la justice environnementale, de l'accès public aux biens communs et de la marchandisation de la vie.

Le Sommet des peuples a eu lieu en marge de la grande Conférence des Nations Unies sur le développement durable, Rio+20, de façon physique et symbolique. Le but premier du Sommet était de rassembler divers organismes et individus de la société civile pour rédiger une Déclaration officielle des peuples. Celle-ci se voulait l'expression légitime des peuples sur les enjeux dont traitaient les chefs d'État à la conférence Rio+20.

Nous avons décidé de nous joindre à la Délégation de la société civile québécoise à Rio+20, co-organisée par les Initiatives

internationales des YMCA du Québec, pour approfondir nos connaissances et notre engagement avec le YMCA. Participer au Sommet nous a permis de vivre une première conférence internationale à l'étranger. Nous avons comme objectifs pré-départ de nous informer et de participer pleinement pour mieux rapporter ces connaissances et ces expériences au Québec, de manière à les partager avec nos réseaux et à en faire bénéficier le plus grand nombre d'individus. Le tout, dans le but de défendre le droit des jeunes à un avenir qui respecte les fondements du développement durable, c'est-à-dire les aspects sociaux, environnementaux et économiques.



Crystal Lameman

Photo : Charlotte Smoley

Nous avons beaucoup écouté et discuté avec nos collègues des luttes pour la justice sociale. Il y avait des jeunes leaders du mouvement écologique au Canada qui étaient au Brésil pour défendre l'intérêt des générations canadiennes futures, des leaders étudiants du Chili et du Brésil qui chantaient des slogans tel que « Le silence est terminé, le Brésil deviendra comme le Québec ! », des professeurs exilés de leurs délégations officielles pour leurs pensées à contre-courant, des femmes de tous âges, des leaders de mouvements progressistes et féministes ; des jeunes entrepreneurs venus d'Afrique pour inciter la diaspora africaine à contribuer à l'enrichissement d'un continent qui s'appauvrit rapidement en ressources naturelles.

Pour nous, cette expérience fut une réussite à plusieurs égards. Nous avons pu notamment atteindre plusieurs de nos objectifs personnels tels que faire contre-courant aux média principaux et relater l'expérience et l'histoire humaine des conflits internationaux, comprendre le rôle que joue le Canada à l'étranger, voyager dans un pays où on parle une langue différente de la nôtre, comprendre la façon de procéder des Nations Unies, et nous prononcer sur des enjeux de coopération internationale.

Il ne faudrait pas oublier une visite incroyablement enrichissante dans une favela de Rio de Janeiro. Lors de cette sortie, nous avons fait la connaissance de certains des membres d'Afro-Reggae, un groupe de jeunes qui ont développé des « Centres jeunesse » au sein de leur milieu de vie. Leur ingéniosité et leur débrouillardise étaient des plus impressionnantes.

Dès notre retour, nous avons voulu élaborer des projets de développement durable et de justice sociale impliquant les jeunes dans nos communautés locales respectives.

Pour moi (Charlotte), la participation et la représentation politique des femmes au sein des instances démocratiques a pris de l'importance depuis le Sommet des peuples. Je me suis



**La groupe Afro-Reggae**

Photo : Charlotte Smoley

jointe aux instances politiques provinciales et nationales, et je m'exprime sur divers enjeux de politiques publiques qui affectent la jeunesse. Je cherche à rapprocher les jeunes de leurs élus et à les accompagner vers l'action. Pendant l'année 2011-2012, j'ai été membre du comité organisateur du Sommet international de l'engagement jeunesse, un sommet sur le leadership et l'engagement jeunesse parrainé par les YMCA du Québec, qui avait pour but de former et d'outiller de jeunes leaders.

Avec ma députée fédérale, j'ai organisé (Charlotte) une table ronde sur l'engagement des jeunes dans le cadre de la Journée internationale de la jeunesse (ONU, le 12 août 2012), qui a traité de divers sujets incluant l'employabilité, l'éducation et la discrimination. Je m'implique aussi dans l'organisation de Power Shift 2012, la plus grande conférence pancanadienne sur les enjeux relatifs à l'énergie renouvelable et le développement durable.

Quand à moi (Fanny), je poursuis mes études universitaires en psychologie et sociologie après avoir étudié l'économie et les sciences politiques. Toujours avide de transmettre mes connaissances, je consacre mon énergie à l'éducation publique des jeunes par le biais d'ateliers de conscientisation politique et environnementale au YMCA du Parc. Je désire aussi utiliser les arts et la créativité pour inciter les jeunes à s'exprimer sur divers sujets environnementaux. Par exemple, je participe à l'organisation d'un projet de mode recyclée via l'organisme Art'hum Jeunesse. (Fanny est devenue la représentante pour le YMCA du Parc au sein du Comité international de l'Association. Elle reste déterminée à sensibiliser chaque jour plus de jeunes à leurs droits et responsabilités, à l'implication citoyenne ainsi qu'à l'impact de nos pas canadiens en sol étranger.)

Notre cheminement au Sommet des peuples nous a permis de réaliser qu'en effet, « il faut être le changement que l'on veut voir réalisé dans le monde. » (Mahatma Gandhi)



Une vue aérienne d'un message populaire de Rio, formé sur la plage Flamingo par des centaines de participants.

# Les Médaille de la paix du YMCA 2012

Le 22 novembre 2012, Les YMCA du Québec a tenu la 26<sup>e</sup> édition de son Dîner de remise des Médailles de la paix. Cette année, **Michèle Thibodeau-DeGuire**, la présidente et directrice générale de Centraide du Grand Montréal, a reçu la Médaille de la Paix honoraire.

En reconnaissance de leurs efforts pour favoriser la paix et la faire avancer davantage, la Fondation de la famille Brian Bronfman a remis un chèque de 1 000 \$ à chaque récipiendaire.

Les finalistes 2012 de la Médaille de la paix étaient : Catherine Drouin, Alexandre Vidal, Stéphanie Jorg, Jonathan Villata et Félicia Lumanji, Marie-Marcelle Desmarais, Laurence Guénette, Aux trois pivots, Femmes autochtones du Québec, Fondation Jasmin-Roy, Vivre Ensemble, Patrice Brodeur, Louise Otis et Flora Terah . Vous trouverez ci-dessous les récipiendaires dans leur catégorie respective.

## Lauréate honoraire 2012

### **Michèle Thibodeau-DeGuire, la présidente et directrice générale de Centraide du Grand Montréal**

Diplômée de l'École Polytechnique en 1963, Michèle Thibodeau-DeGuire a été la toute première femme ingénieure civile du Québec. Elle a exercé sa profession d'ingénieure en structures pendant près de 20 ans et a ensuite été nommée Déléguée du Québec en Nouvelle-Angleterre.

En 1991, elle prend la barre de Centraide du Grand Montréal. Elle mise sur son réseau de contacts et ceux de Centraide pour rassembler avec succès toutes les forces vives de la communauté autour de la cause : lutter contre la pauvreté et l'exclusion.

C'est cette mise en commun des idées et des connaissances qui assure la force et le développement de ce vaste mouvement d'entraide et de solidarité. D'ailleurs, sous sa gouverne, Centraide du Grand Montréal a connu d'importantes transformations qui ont consolidé davantage ses rôles de leader et de rassembleur sur les plans philanthropique et social et ce, autant à l'échelle locale que nationale.

Aujourd'hui, plus d'un demi-million de personnes vulnérables reçoivent l'aide et le réconfort nécessaires pour s'en sortir grâce à la campagne Centraide.

Madame Thibodeau-DeGuire a reçu plusieurs distinctions honorifiques, dont des doctorats honoris causa décernés par les quatre universités montréalaises et dernièrement par l'Université d'Ottawa. La Chambre de commerce et d'industrie de Laval lui a également attribué le Prix honorifique au Gala Dunamis 2012. Elle est Fellow d'Ingénieurs Canada, Chevalier de l'Ordre national du Québec, membre de l'Académie canadienne du Génie, membre de l'Ordre du Canada et Grande Montréalaise de l'Académie des Grands Montréalais.



Michèle  
Thibodeau-  
DeGuire

## Initiative internationale pour la paix

### Le prix Coup de coeur :

Louise Otis

Dans cette catégorie, le jury a par ailleurs décerné un prix **Coup de coeur** à la juge Louise Otis, considérée comme la mère de la médiation au Québec.



Considérée comme la mère de la médiation au Québec, Madame la juge Louise Otis démontre un dévouement exceptionnel envers le maintien de la paix à l'échelle nationale et internationale. Fondatrice de la Conférence internationale de la médiation pour la justice, elle est aussi l'instigatrice d'un formidable projet de médiation et gestion de conflits pour l'organisme Déclit, qui intervient auprès des jeunes en processus de réinsertion scolaire et sociale. Ses efforts pour favoriser des relations pacifiques auprès des jeunes éprouvant de grandes difficultés s'inscrivent dans le développement d'une culture de paix.

## Initiative internationale pour la paix

*Flora Terah*

### Victime de torture, elle s'insurge contre la violence

Candidate aux élections parlementaires au Kenya, Flora Terah a été enlevée, torturée et abusée parce qu'elle constituait une menace à l'élite masculine de ce pays. Après ces élections, elle a lancé une campagne intitulée « Terah against Terror » visant à offrir des alternatives à la violence. Obligée de fuir le Kenya, elle s'est installée au Canada où elle s'est mise à enseigner aux jeunes des moyens pacifiques d'apporter des changements sociaux.

Aujourd'hui, s'inspirant de ses interventions, plusieurs organismes canadiens, dont la Fondation Stephen-Lewis, ont lancé des projets de pacification au Kenya.



## Jeune pacificateur

*Alexandre Vidal*

### Opposant au recrutement militaire

Engagé depuis l'âge de 18 ans dans des questions relatives à la guerre et la paix, Alexandre Vidal a lancé il y a cinq ans une campagne d'opposition au recrutement militaire dans les écoles. Cette campagne, qui a suscité des débats et une réflexion approfondie sur les politiques extérieures du Canada, a amené de nombreux établissements d'éducation à interdire cette forme de recrutement en milieu scolaire. Alexandre est présentement membre du conseil d'administration du Centre de ressources sur la non-violence, où il s'occupe du dossier guerre et paix.



## Bénévole pour la paix

*Laurence Guénette*

### À la défense des droits des femmes autochtones et des Guatémaltèques

Militante impliquée dans le projet Accompagnement Québec-Guatemala depuis 1996, Laurence Guénette a participé en 2012 à la rédaction d'un rapport sur la discrimination subie par les femmes autochtones au Canada présenté à la Commission interaméricaine des droits de l'homme, en plus de rédiger un autre rapport sur la non-violence et la lutte étudiante. À un autre niveau, sur le terrain, grâce à ses talents de rassembleuse, elle a été en mesure de mobiliser de nombreuses personnes pour appuyer l'accès à la justice et mettre fin à l'impunité au Guatemala.

## Initiative locale pour la paix

*La Fondation Jasmin-Roy*

### Lutter contre l'intimidation à l'école

La Fondation Jasmin-Roy a pour mission de lutter contre l'intimidation, la discrimination et la violence faite aux enfants en milieu scolaire, aux niveaux primaire et secondaire, au moyen de diverses initiatives favorisant une meilleure intervention auprès des victimes et aussi des agresseurs. La Fondation a mis en place un projet-pilote de lutte contre l'intimidation dans quatre écoles, projet qui est déjà couronné de succès. Et en donnant la parole à des victimes et leurs proches et à des personnalités publiques, elle montre qu'il est possible de briser le silence.





# Traitons la traite : un phénomène tant local qu'international

par Dimitrina Raby

Nous voulons briser le silence sur la traite des êtres humains parce qu'elle est une grave violation des droits de la personne et une des activités criminelles internationales les plus importantes, au même titre que le trafic de drogues et le trafic d'armes. Tous les pays sont concernés : aucun continent, aucun pays n'est épargné par ce fléau. D'ailleurs, fait moins connu, Montréal est une plaque tournante pour la traite des êtres humains. Les victimes de cette forme moderne d'esclavage sont majoritairement des femmes et des enfants, qu'on déplace d'un pays à un autre ou à l'intérieur des frontières, dans le but de les exploiter. Qu'il s'agisse d'enfants soldats, d'enfants soumis au travail forcé agricole ou domestique, ou d'enfants exploités sexuellement, tous sont privés de leur enfance.

Le projet Traitons la traite a été développé par les Initiatives internationales des YMCA du Québec en 2011 grâce au financement du ministère des Relations internationales (MRI) provenant du Fonds pour l'éducation et l'engagement du public à la solidarité internationale (FEEPSI), et il se poursuivra jusqu'en décembre 2012. Pendant cette période, le projet a réalisé plusieurs activités : l'encadrement d'un groupe de bénévoles ayant conçu les outils des ateliers de sensibilisation, la formation de 16 bénévoles disponibles pour animer ces ateliers de sensibilisation, l'animation de plusieurs de ces ateliers et l'installation, dans les centres YMCA participants, d'affiches informatives sur la traite des enfants.

Mais au-delà de ces activités de première ligne, le projet a donné lieu à de nouveaux partenariats et à des initiatives de sensibilisation non prévues au projet initial, notamment par la création d'une page Facebook Traitons la traite, qui a diffusé des articles et liens d'intérêt à près de 500 personnes depuis le mois d'août 2012. Concernant les partenariats, notons d'abord la collaboration avec l'École internationale de langues du YMCA, qui a ouvert les portes de plusieurs cours de langue pour la tenue des ateliers de sensibilisation. Également à l'interne, des liens se sont tissés avec les intervenants du programme communautaire Dialogue, qui sillonnent les rues de Montréal auprès d'une population à risque et souvent liée à la traite des êtres humains.

La collaboration ne s'est pas arrêtée à l'interne. De nouvelles initiatives sont en voie d'être établies avec des partenaires tels que la Gendarmerie Royale du Canada (GRC), qui dispose d'une personne affectée à la sensibilisation à la traite des êtres humains, et Les Affranchies (Half the Sky), un nouveau mouvement qui a collaboré avec la GRC pour mener une consultation publique sur la traite au Québec, à laquelle les YMCA ont participé, et qui a organisé un grand événement sous forme de conférence avec invités, témoignages, et partage des résultats de cette enquête. Non seulement les YMCA étaient présents, des intervenants à la haute direction, mais nous avons aussi été un partenaire officiel de l'événement. Les perspectives sur les suites de ces partenariats incluent la formation d'intervenants jeunesse, la sensibilisation des jeunes fréquentant les YMCA, et la collaboration autour d'un événement pour la Journée de la femme 2013. Nous espérons que ces formations et événements de sensibilisation permettront aux participants de mieux agir dans la lutte contre la traite des êtres humains.



**Contributeurs :** Kelsey Pinch, Samuel Dupont-Fafard, Benni Hodkin, Sheila Lauresen, Yasmine Sentissi, Victoria Simmons-Dion, Carolina Alarcon, Dimitrina Raby, Fanny Hidalgo, Charlotte Smoley

**Graphisme :** Benni Hodkin

**Traduction :** André Raymond, Riccardo Cordi

Vol. 24 No. 2 2012

Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 2012

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

**Initiatives Internationales**

1435, rue Drummond, 4<sup>e</sup> étage  
Montréal (QC) H3G 1W4

**514 849-5331, poste 1264**

[ymcaquebec.org](http://ymcaquebec.org)

Programme réalisé avec l'appui financier du gouvernement du Canada agissant par l'entremise de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).



Agence canadienne de  
développement international

Canadian International  
Development Agency